

Prahecq : quand l'enfant du pays Abel Amiaux dessinait pour les enfants

Publié le 06/01/2021 à 06:25 | Mis à jour le 06/01/2021 à 06:23



Dessin pour les blessés de guerre de 14-18, référence à l'initiative du préfet des Deux-Sèvres, demandant aux écoliers d'apporter des légumes pour nourrir les blessés.

© Photo NR

Est-ce parce que son père était l'instituteur de Prahecq à sa naissance, en 1861 ? Toujours est-il qu'Abel Amiaux, dessinateur humoriste de renom il y a un siècle à Niort comme à Paris, a illustré beaucoup de textes pour enfants. Trois exemples en témoignent.



Pendant la Première Guerre mondiale, Abel Amiaux avait déjà acquis une certaine renommée nationale, et certains de ses dessins étaient publiés dans la célèbre revue « La Baïonnette ». Il avait su organiser un salon national des humoristes à Niort, en 1916, au profit des blessés de guerre dont un grand nombre était accueilli à Niort, comme à Prahecq d'ailleurs.

Le « préfet aux légumes » des Deux-Sèvres

Abel Amiaux a contribué au « sou du blessé », en offrant quelques dessins lors du concert organisé en 1915 pour « les sinistrés de la guerre » avec force couplets dont un, « le Préfet aux légumes », fait allusion au préfet des Deux-Sèvres qui avait demandé aux écoliers d'apporter des légumes pour nourrir les blessés.

Abel Amiaux a également illustré un ouvrage de son ami deux-sévrien, Auguste Gaud. Intitulé « Pour dire à l'école », ce recueil, dédié à l'inspecteur d'académie et à tous les maîtres et maîtresses d'école, compte vingt-deux poèmes et chansons mettant en scène animaux, saisons et activités du monde rural, chacun d'eux étant illustré d'un dessin d'Abel Amiaux.

Pour son ami Léon Pineau, Abel Amiaux a illustré les tomes d'un recueil de contes : publié autour de 1930 par la librairie Delagrave, avec une préface d'Anatole France, il obtint le prix La Fontaine de l'Académie française. L'auteur de ces « Contes de grand-père » était recteur de l'académie de Poitiers, et une grande avenue de Poitiers porte son nom.

Recueil de contes

Le premier tome, sans doute le plus réussi, « Contes d'animaux », offre vingt-trois contes mettant en scène des animaux de nos contrées. Deux fables se détachent, « Le conte de la chèvre qui ne voulait pas passer le pont », à la morale bienvenue, et « Le conte de la moitié de geau », une histoire de coq très connue en Poitou. Le tome 2, « Féeries et aventures », présente dix histoires, du « bouc blanc » au « petit tailleur », en passant par « le petit Louis » ou « les pommes d'or », tandis que le tome 3 est titré « Menteries, esprit, bêtises ».

Ces ouvrages sont également ponctués de multiples devinettes, parfois ancrées dans le langage poitevin, parfois moins vieilles. Des exemples ? Plus ça augmente, plus ça diminue (la vie), qu'est-ce qui a son œil au bout de sa queue ? (la casserole), qu'est-ce qui est plein le jour et vide la nuit ? (la chaussure).

Abel Amiaux dessinait d'un trait sûr, sans retouche, des affiches, des programmes, des dessins de presse. Mais son œuvre maîtresse reste « Nos hommes du jour », publié à 200 exemplaires, en 1921, dans lequel il a croqué avec talent les célébrités politiques des Deux-Sèvres, en accompagnant ses dessins de quatrains. Si Abel Amiaux reste peu connu localement, la commune de Prahecq a su acquérir récemment l'un de ces rares exemplaires.